

NUANCES

34

ACTUALITÉ

Une nouvelle salle de concert au Flon

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

La section de chant sous la loupe
EMU : quoi de neuf en Europe ?

DOSSIER

2010/11
dans le miroir



RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T +41 (0)21 321 35 35
F +41 (0)21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F +41 (0)26 924 33 45 – M +41 (0)79 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T +41 (0)21 614 06 66
F +41 (0)21 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T +41 (0)21 948 22 40
F +41 (0)21 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch L'abonnement est gratuit.

PARUTION «NUANCES 34»

Juin 2011

FORMATION PRÉ-PROFESSIONNELLE : UNE VRAIE RÉVOLUTION

Au moment de renouveler la convention qui nous lie à lui, l'Etat de Vaud a confié à la Fondation du Conservatoire de Lausanne la responsabilité de la formation pré-professionnelle à l'échelle cantonale. Jusqu'à présent inaboutis, les contours de cette section « Pré-HEM » (tel est désormais son appellation) sont clairs : à mi-chemin entre le Conservatoire de Lausanne et l'HEMU, elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre mais travaille et se construit en étroite collaboration avec les deux.

Cette évolution s'inscrit dans un contexte plus large. De 2004 à 2007, l'Association Européenne des Conservatoires (AEC) a entrepris une vaste étude dont les résultats sont devenus la référence européenne (Etude Polifonia, *Nuances n° 30*). Un volet de cette étude était spécifiquement consacré à la phase précédant les études supérieures appelée *pre-college*, et l'Association Suisse des Ecoles de Musique (ASEM) s'en est inspirée. Un groupe de travail impliquant des représentants des écoles et hautes écoles de musique suisses a élaboré et publié un document contenant des recommandations nationales visant l'encouragement du talent musical en Suisse, (qui est en train de devenir la référence en la matière). La particularité du concept lausannois se situe dans son offre « à la carte » en fonction du profil de l'élève : choix des professeurs du Conservatoire de Lausanne et/ou de l'HEMU, ainsi que l'anticipation possible des cours théoriques du cursus bachelor.

Aujourd'hui, en particulier grâce à la structure musique-école, un grand nombre d'élèves âgés de 14 à 15 ans sont d'un niveau instrumental tel qu'ils pourraient déjà prétendre à intégrer l'HEMU. Cette nouvelle formation leur permet de se développer harmonieusement dans leurs études musicales tout en poursuivant leur parcours scolaire.

Dans le sillage de la nouvelle loi fédérale sur la maturité qui vise à différencier dès le début la préparation à l'entrée dans les hautes écoles spécialisées, l'Etat de Vaud introduit dès la rentrée de septembre 2011 une maturité spécialisée *orientation musique* dotée d'une quatrième année pratique. Il a chargé le Conservatoire de Lausanne et l'EJMA d'en définir le contenu musical : cours individuels de 80 minutes, branches théoriques adaptées aux besoins et deuxième instrument, pratique de la musique de chambre et de l'orchestre auxquels s'ajoute un travail de maturité supervisé par le département recherche & développement. Section pré-HEM, maturité spécialisée : deux excellents outils pour favoriser l'accès des jeunes talents de notre pays aux hautes écoles.

Profitons de cette avancée significative pour poursuivre et intensifier nos liens à l'interne, témoigner de notre expérience auprès d'institutions sœurs, afin d'offrir plus et mieux à ceux qui font le pari – courageux – de dédier leur vie à la musique.

Hervé Klopfenstein
Directeur général



ACTUALITÉ

- 04 Académie de marimba
- 05 Une nouvelle salle de concert au Flon

DOSSIER

- 06 2010/2011 dans le miroir
 - 08 « Don Giovanni » au théâtre du Jorat
 - 09 L'HEMU au Château de Monthey
 - 09 Journée Mahler à la Grotte 2
 - 10 Hommaginaire
 - 12 Masterclass Ivry Gitlis
 - 12 L'OCL accueille les Ministrings
 - 13 « Des masters sur les ondes » sur Espace 2
- 14 « Pierre et le loup » à l'opéra
- 16 Bandonéon et orchestre au CHUV
- 17 Avec l'OCL à Métropole
- 18 Semaine de la Recherche
- 18 Xenakis à Archipel
- 19 Pour le Japon
- 19 Portes ouvertes à la Grotte 2

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

- 20 Chanter : un lien avec les autres
- 22 Do you speak *musical* ?
- 24 Bertrand Bochud : rencontre avec le dernier arrivé
- 25 EMU : quoi de neuf en Europe

INTERVIEW

- 26 Gil Goldstein

ACADÉMIE
DE MARIMBA

Du 4 au 9 septembre 2011, la Grotte 2 va retentir de toutes parts des sonorités boisées du marimba, à l'occasion de la première édition de la Keiko Abe Lausanne International Marimba Academy (KALIMA). Rencontre avec ses deux initiateurs, Jacques Hostettler et Nicolas Suter, alias « Tchiki duo ».

L'académie s'articule autour de la personnalité de Keiko Abe, pionnière du marimba moderne. Compositrice et pédagogue japonaise mondialement acclamée, elle en assume la direction artistique tout en assurant une part importante de l'enseignement. Les classes de maître et les deux concerts publics des 4 et 9 septembre 2011 s'inscrivent dans un projet pédagogique exigeant conçu à la demande de Keiko Abe par les deux percussionnistes du Tchiki duo, Jacques Hostettler et Nicolas Suter. L'académie s'adresse à des musiciens fraîchement diplômés. « L'idée est de proposer une plateforme de travail mixte à ces jeunes marimbistes, explique Jacques Hostettler. L'animation sera assurée non seulement par des pédagogues reconnus du monde de la percussion – Stéphane Borel et Raphaël Christen, associés à la jeune génération de marimbistes : Tchiki duo et Fumito Nunoya

– mais également par des professeurs issus d'autres horizons comme le chanteur Gary Magby et la pianiste Brigitte Meyer. »

Ces rencontres interdisciplinaires se veulent une source d'inspiration, d'éclosion, mais aussi de réflexion autocritique. « Le but est que le développement de la capacité technique aille de pair avec la prise de conscience des possibilités et des contraintes musicales de l'instrument, explique Nicolas Suter. Rien de tel pour acquérir cette connaissance que de mettre en valeur l'enseignement de Keiko Abe avec d'autres sources pédagogiques de longue tradition comme le chant et le piano. »

La disponibilité de Keiko Abe à assurer la direction artistique de la KALIMA est une chance décisive pour asseoir à Lausanne un pôle de rayonnement de cet instrument en Europe. Les concerts et les spectacles montés ces dernières années par le Tchiki duo – seuls ou avec le concours de solistes de l'OCL, du Lausanne Marimba Ensemble ou de Keiko Abe en personne en novembre 2009 – ont démontré que le potentiel était là : salués par le public comme par la critique, ils augurent le meilleur pour la KALIMA et l'émulation qu'elle espère susciter auprès d'autres marimbistes. Ouverts aux étudiants du monde entier, les cours de l'académie se dérouleront à la Grotte 2 et bénéficieront du soutien logistique de sa section de percussions. *Grâce à ce partenariat, les étudiants de l'HEMU admis à la KALIMA seront exemptés de frais d'inscription. ■*

Renseignements :
www.marimba-academy.ch
contact@marimba-academy.ch



UNE NOUVELLE SALLE DE CONCERT AU FLON

Une salle de concert vitrée de 300 places, ouverte sur la ville et au service de tous les styles de musique, doublée de locaux d'enseignement sur deux niveaux : tel est le projet désormais accepté par tous les partenaires. Un projet porté par Hervé Klopfenstein, qui nous brosse l'historique et les enjeux de sa réalisation.

C'est une histoire d'espace qui devient une histoire de symboles. « Le bâtiment de la Grotte 2 est magnifique et n'a pas pris une ride, mais il a été conçu à une époque où l'effectif n'était pas celui d'aujourd'hui, explique Hervé Klopfenstein. Avec 500 étudiants côtoyant les 1200 élèves du Conservatoire, nous avons un besoin criant d'espace tant pour nos activités académiques que pour mettre sur pied des événements d'envergure. » Interpréter une symphonie de Mahler exige en effet de pouvoir réunir plus de 100 musiciens dans une salle de répétition, ce qui est loin d'être possible dans la Grande Salle actuelle ; et avec la filialisation des sites de Sion et de Fribourg, le nombre de projets de ce genre est en constante augmentation. Aujourd'hui, il faut louer des salles à l'extérieur, ce qui est soit cher soit compliqué sur le plan des transports. « Un étudiant habitant Savièse ou Villars-sur-Glâne doit se lever avant l'aube pour arriver à l'heure aux répétitions : faire évoluer la situation est affaire de respect. »

Il n'y a pas que cela. Avec les nouvelles exigences du système de Bologne, les besoins administratifs se sont accrus : il a fallu délocaliser certains services. Certaines filières comme le master de pédagogie sont plus gourmandes que prévu en espace : des solutions ont dû être trouvées dans les bâtiments avoisinants. Il y a surtout le département jazz de l'HEMU qui n'a pas été doté de locaux spécifiques lors de sa création en 2006 : il est pour l'heure locataire de l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA), avec tout ce que cela implique de tracas en termes d'organisation. »

Les premières pistes du côté du Flon se sont manifestées alors que Pierre Wavre était encore en fonction, en janvier 2010. « LO-Holding, le propriétaire des terrains qui se libéraient, était déjà fort sollicité, il fallait se positionner rapidement, explique Hervé Klopfenstein. Le projet, comprenant initialement

deux simples niveaux d'enseignement au-dessus de commerces divers et situés à deux pâtés de maison de l'EJMA, a évolué jusqu'à devenir un bâtiment entier, contigu au département jazz et doté d'une salle de concerts. »

Il a fallu ensuite se décider rapidement : une véritable course contre la montre s'est engagée pour être en mesure de donner réponse au propriétaire à fin février 2011. Les autorités cantonales ont été consultées en priorité et ont salué l'ambition du projet et se sont engagées à le soutenir à condition que l'opération soit « blanche » pour les finances de l'Etat ! Grâce à un plan financier minutieusement agencé, qui tient compte à la fois des mécanismes de subventionnement fédéraux en matière d'infrastructures, des économies d'échelle réalisées avec la création de ce nouveau bâtiment et des recettes potentielles qu'il pourra engendrer, le rêve devient réalité. La presse est avertie le 4 avril 2011 et ne cache pas son enthousiasme, à l'image de Lucie Monnat qui le lendemain dans *24heures* débute son article par ces lignes : « Rien de tel que d'entendre quelques notes de musique portées par le vent sur la route du métro pour bien commencer la journée. »

Des notes, les passants pourront en déguster à l'envi, au moins du coin de l'œil : le plan du bâtiment prévoit la création d'une salle de concert de 300 places, entièrement vitrée, située en sous-sol. Une salle « mixte » dont l'accès – détail essentiel – se fera par la seule entrée de l'EJMA. Dans cet esprit, les deux directeurs respectifs, Stefano Saccon pour l'EJMA et Hervé Klopfenstein pour l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne, ont cosigné une lettre d'intention qui assure à l'EJMA d'être associée à la réflexion architecturale. « La finalité est de mutualiser les moyens des deux bâtiments et de multiplier les collaborations académiques dans le respect mutuel des identités

« Amener Mozart au Flon, jouer Keith Jarrett à la Grotte, pour garder vivante la musique au cœur de la Cité. »

Hervé Klopfenstein

de chaque école, explique Hervé Klopfenstein. Il appartiendra aux conseils de fondation respectifs de travailler sur la forme définitive que prendra ce rapprochement. » On n'ose encore parler de « fusion », même si le mot est sur toutes les lèvres... Une chose est sûre : la nouvelle construction, qui sera opérationnelle pour la rentrée académique 2013, va changer le visage de la pédagogie musicale à Lausanne. « Amener Mozart au Flon, jouer Keith Jarrett à la Grotte, croiser les publics et les enseignements, mettre toutes les musiques en synergie urbaine, c'est bien l'enjeu de ce nouveau bâtiment qui nous permettra de garder vivante la musique au cœur de la Cité ! » ■



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER 2010/11 DANS LE MIROIR

« L'année académique qui s'achève a été la première à offrir un véritable programme de saison » se réjouit Hervé Klopfenstein. « Trente-six pages de concerts, de rencontres, de conférences, d'ateliers, pour dire qui nous sommes au-delà de nos murs, pour inviter les gens à les traverser et pour répondre à la mission qui est la nôtre d'être présent dans la cité – les cités! – les écoles, les hôpitaux, les rues et sur les scènes. Pour développer aussi des synergies avec les producteurs régionaux dans le but non pas d'engorger une scène musicale déjà très riche mais d'offrir aux étudiants une passerelle essentielle vers la vie professionnelle ». Retour sur images



« DON GIOVANNI » AU THÉÂTRE DU JORAT

28-29 août 2010

Production HEMU • direction artistique : Gary Magby • direction musicale : Ivan Törzs • mise en scène : Regina Heer • chanteurs et orchestres des Hautes Ecoles de Musique de Genève et Lausanne • danseurs de l'Ecole-atelier Rudra Béjart

« Serait-ce une opération de séduction des conservatoires romands ? » se demande Matthieu Chenal dans *24heures*. C'est bien plus que cela ! Une expérience grandeur nature de la scène et de la fosse pour celles et ceux qui se destinent demain à la carrière de musicien. « Ce qui m'a plu à Lausanne, c'est l'aspect très pratique de la formation, grâce à l'Atelier lyrique, aux masterclasses avec de grands musiciens, et l'opportunité de présenter un rôle entier », témoignait le 14 mars 2011 dans le même quotidien la mezzo-soprano strasbourgeoise Antoinette Dennefeld, actuellement en master de soliste dans la classe de Gary Magby et qui incarnait Donna Elvira dans la production de Mézières. « Avoir accès à ces œuvres-là pendant ses études, c'est inouï. On apprend vraiment un métier : pas seulement à bien chanter, mais aussi à savoir quoi faire sur scène. » Hervé Klopfenstein appelle cela des « outils de totale indépendance ». Pour l'école, c'est aussi une collaboration essentielle avec l'autre HEM du Domaine musique & arts de la scène de la HES-SO : les castings de la scène comme de la fosse sont mixtes, les productions portées une année sur deux par Lausanne et par Genève. Cet été, les étudiants romands ont rendez-vous au Bâtiment des Forces Motrices puis à la Chaux-de-Fonds, avec *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, une production de la HEMge. ■

« Mézières devient
le showroom de la
relève lyrique ! »

Matthieu Chenal, *24heures*



L'HEMU AU CHÂTEAU DE MONTHEY

septembre 2010 – mai 2011

Grâce aux contacts privilégiés de son responsable de la production, Aurélien d'Andres, l'HEMU programme la saison des concerts au Château de Monthey, en collaboration avec le service culturel de la ville. Les professeurs et les étudiants de l'HEMU se présentent ainsi huit fois dans l'année devant un public enthousiasmé par la qualité des prestations. « Je remercie Monthey car c'est pour nous un cadeau que de pouvoir disposer d'une scène et d'un public que nous espérons fidéliser au fil des saisons », se réjouit Hervé Klopfenstein dans les colonnes du *Nouvelliste* le 23 septembre 2010. Dans le journal *24heures* du lendemain, la municipale montheysanne en charge de la culture, Aude Joris, salue « ces concerts gratuits permettant à tout le monde de découvrir une musique parfois élitiste ». « Nous souhaitons élargir l'offre culturelle de Monthey vers des paysages peut-être moins connus que les arts de la scène et les musiques actuelles déjà proposés par le Théâtre du Crochetan et le Pont Rouge », précise dans *Le Nouvelliste* Lorenzo Malaguerra, directeur du Service culturel de la ville. Huit affiches à la clé, dans les tonalités les plus bigarrées : d'Astor Piazzolla au violoncelle à une fête de la contrebasse, en passant par un programme-découverte du trombone et un dimanche jazz. ■

JOURNÉES MAHLER À LA GROTTTE 2

6-30 octobre 2010

Après lui, plus rien ne sera jamais comme avant. La musique change, le monde change. Les derniers soubresauts du Romantisme, les premières brèches dans le langage tonal. Gustav Mahler est un pivot, une charnière. Il est l'avant et l'après. A la manière d'un chamane plus que d'un révolutionnaire, il concentre dans sa plume, comme sous dictée d'une force supérieure, ce qui a été et les visions de ce qui sera. Difficile de mettre des mots plus précis sur pareil « mystère ». Pendant un mois, pour marquer son 150^e anniversaire, l'HEMU a vécu à l'heure du grand Viennois : cours de musicologie autour des « Symphonies du Wunderhorn », conférence du spécialiste mondial Henry-Louis de La Grange, exposition de la Médiathèque Musicale Mahler de Paris, masterclass de chant avec Christa Ludwig autour des *Wunderhorn-Lieder* et de la *Symphonie n°4* (qui s'est « exportée » jusque dans le hall principal du CHUV), interprétation en concert de la version de chambre de la *Symphonie n°4* par un ensemble instrumental de l'HEMU à Sion, Lausanne et Fribourg... Une immersion à tous les niveaux, réalisée main dans la main avec le Sinfonietta de Lausanne, et avec le soutien de la Société Gustav Mahler de Genève et de la Fondation Claude Latour. ■

« La musique de Mahler est l'une des
seules depuis la mort de Beethoven à
posséder une dimension d'éternité. »
Henry-Louis de La Grange



HOMMAGINAIRE

Conception : Hervé Klopfenstein • Orchestre et les Vocalistes de l'HEMU • direction : Philippe Béran • préparation des Vocalistes : Gary Magby • arrangements vocaux : Guy-François Leuenberger • traitement sonore : Alessandro Ratoci • traitement images et lumières : Nicolas Wintsch et Jean-Pierre Fonjallaz

Vingt ans de musique à la rue de la Grotte 2 célébrés en sons et en lumières : un événement unique. « Hommagnaire » c'est rendre *hommage* par l'*imaginaire* un jour d'anniversaire : celui d'un bâtiment au cœur de la ville, entièrement rénové et inauguré en 1990, théâtre depuis lors d'une intense effervescence artistique et intellectuelle. « Une expérience à la fois énigmatique, transgressive et sensorielle » comme l'a voulue son concepteur, visite guidée hors normes ponctuée d'étapes musicales en lumières et en couleurs : des voix traitées comme dans une cathédrale, la musique révolutionnaire de Beethoven dans son ouverture d'*Egmont*, des chanteurs et un orchestre répartis dans les étages, le tout coiffé d'un travail multimédia générateur d'images symboliquement fortes. In-ou-bli-able! ■



« En sortant à 13 ans du Conservatoire de Paris, j'avais appris tout ce qu'il fallait ne pas apprendre. Pour moi, le moteur, c'est l'émotion. »
Ivry Gitlis



MASTERCLASS AVEC IVRY GITLIS

1^{er} - 3 décembre 2010

Pour un étudiant c'est un honneur immense, une expérience qui n'a pas de prix : être en contact direct avec un maître de son instrument, se mettre à nu avec humilité, recueillir ses conseils, son héritage. Des masterclasses sont régulièrement proposées aux étudiants de l'HEMU, à l'initiative de professeurs. En 2010/11, une vingtaine d'artistes ont répondu à l'invitation de l'école. Parmi eux : la cantatrice Christa Ludwig, le flûtiste Emmanuel Pahud et une « légende vivante » du violon, Ivry Gitlis. Jouer pour ce dernier, c'est entrer en contact avec toute une époque, celle de la fondation de l'Orchestre philharmonique de Palestine (aujourd'hui d'Israël), celle des grands archets parisiens des années trente – Georges Enesco, Jacques Thibaud – mais aussi Jascha Heifetz et Carl Flesch que Gitlis rencontre aux Etats-Unis où il tourne sous la direction d'Eugene Ormandy et de George Szell ; c'est retracer peut-être aussi, au-delà des notes, la Palestine d'avant l'Etat d'Israël, où il naît en 1922. ■

L'OCL ACCUEILLE LES MINISTRINGS

18 décembre 2011

Voici trois saisons que l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la bannière des « Concerts Découverte », ouvre au public les portes de ses concerts scolaires, afin de dynamiser son offre à destination de la « relève ». Fin décembre 2010, il conviait sur la scène de la Salle Paderewski les Ministrings du Conservatoire de Lausanne à l'occasion des deux représentations publiques de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski : une aubaine pour les jeunes instrumentistes préparés par Tina Strinning. Depuis deux saisons, l'OCL organise également un « Jardin Musical » pour les tout petits qui accompagnent leurs parents aux Concerts du Dimanche, avec le concours d'étudiants de l'HEMU pour l'animation. Ou quand les futurs enseignants font connaissance avec leur auditoire de demain. ■

« DES MASTERS SUR LES ONDES » SUR ESPACE 2

24-28 janvier 2011 | 4-8 avril 2011

Avec les réformes de Bologne et l'avènement des hautes écoles spécialisées, la physionomie des études professionnelles de musique s'est radicalement modifiée. On forme aujourd'hui des musiciens non seulement d'un haut niveau artistique, mais capables aussi de prendre en mains la gestion de leur carrière. C'est dans cette perspective que les étudiants en master d'interprétation ont aujourd'hui au menu de leur projet de fin d'études l'organisation d'un concert. Dans un mouvement de rapprochement souhaité par les directions des deux institutions, la Radio Suisse Romande-Espace 2 et l'HEMU, ont décidé d'unir leurs forces pour offrir à un certain nombre d'entre eux la possibilité de présenter le fruit de leur travail en public et en direct sur les ondes d'Espace 2. L'occasion pour les étudiants de se confronter à la réalité de leur futur métier et pour Espace 2 d'offrir à ses auditeurs des concerts de l'après-midi variés, présentés et commentés en direct par les artistes.

Après le succès des deux premières éditions, les « Masters sur les ondes » ont une fois de plus tenus leurs promesses en 2011. A la clé, dix-huit projets présentés sur deux sessions au micro de Philippe Zibung et un nouveau « festival » de diversité : « Sons do Brazil » avec le contrebassiste Alexandre Ito Souza, « L'expression des affects dans la musique profane italienne du 17^e siècle » avec la soprano Capucine Keller et l'ensemble Chiamo d'Oro, des paraphrases d'airs d'opéras de Donizetti et Verdi pour basson et piano avec Giovanni Petralia, « Nightclub 1960 » et tango argentin d'Astor Piazzolla avec la pianiste Francesca Negrotto Cambiaso, le « stylus phantasticus » chez Nicolaus Bruhns avec l'organiste (et pianiste) Alexander Shinn, une « Invitation à la volupté » chez Saint-Saëns, Fauré et Ravel avec la soprano Céline Soudain, ou encore les « Empreintes juives en musique » avec l'altiste Katya Gorovaya... N'en jetez plus ! ■



Capucine Keller

BRÈVES

01

www.kei-koito.com
Lauréate du Prix culturel pour la musique 2010 de la Fondation Vaudoise pour la Culture, Kei Koito, professeur d'orgue à l'HEMU, poursuit son anthologie Jean-Sébastien Bach pour le label Claves sur des orgues historiques prestigieuses avec un deuxième volume enregistré sur l'orgue G. Silbermann de la Hofkirche de Dresde, s'ouvrant par la célèbre Toccata et Fugue en ré mineur. Ce dernier vient de se voir décerner un « Diapason d'Or ».



02

Le concours annuel de la Fondation Kiefer-Hablitzel a eu lieu du 7 au 10 février 2011 à Berne. Parmi les vingt lauréats se trouve un ancien étudiant pianiste de Pierre Goy, Viladoms Weber Jorge, titulaire d'un diplôme d'enseignement HEM avec félicitations du jury (2008/09). Ce concours ouvre la porte notamment de nombreux festivals et saisons de concerts.

03

www.gso.se
menuhinfestivalgstaad.com
Ancien étudiant de Pierre Amoyal, Vlad Stanculeasa a été engagé comme premier violon solo de l'Orchestre symphonique de Göteborg, dirigé par Gustavo Dudamel. Il se produira en récital le 9 août prochain à l'église de Vers-l'Eglise dans le cadre du Menuhin Festival Gstaad.

04

Le trio CONTEXTO, composé de la flûtiste Verena Bosshart et des percussionnistes Eduardo Leandro et Ricardo Bologna, vient de sortir sous le label « Musiques Suisses/Grammont Portrait » un enregistrement dédié à des œuvres de quatre compositeurs suisses : William Blank, Bettina Skrczypczak, Mischa Käser et Dieter Ammann.

« PIERRE ET LE LOUP » À L'OPÉRA

4-9 février 2011

Production de l'Opéra de Lausanne et du Petit Théâtre de Lausanne (reprise de 2006) • Orchestre de l'HEMU • mise en scène : Gérard Demierre • direction : Hervé Klopfenstein

«J'ai la ferme intention de poursuivre et d'étendre encore les collaborations entre l'Opéra de Lausanne et l'HEMU, afin que les passerelles jetées ces dernières années entre les deux institutions deviennent de véritables ponts», affirmait le directeur de l'Opéra Eric Vigié en janvier 2010 dans *Nuances n°31*. Ce lien fait presque figure de «tradition» aujourd'hui. Outre les nombreux étudiants et anciens étudiants que l'on retrouve dans les chœurs et parfois en soliste, les instrumentistes de l'HEMU étaient une fois de plus de la partie cette saison, conviés pour deux productions : *Un Ballo in Maschera* de Verdi en octobre 2010 avec un quintette à cordes et surtout *Pierre et le Loup* de Prokofiev en février 2011 avec l'Orchestre de l'HEMU *in corpore* sous la direction de Hervé Klopfenstein. «L'enjeu pour les musiciens, dans une production comme celle-ci, c'est d'éviter la redite, témoignait le chef dans *24heures* le 22 janvier 2010. Car la routine menace très vite. On n'a pas le droit d'être moins bon à la cinquième représentation. Le culte de la première fois s'apprend à l'HEMU.»

Si la mise en scène lui a donné l'impression de s'essouffler, Julian Sykes a de son côté salué la qualité de la partie musicale dans sa critique parue dans *Le Temps* du 8 février 2011. «La belle idée, c'est d'avoir demandé au narrateur de présenter les différentes familles d'instruments avant même que le spectacle ne commence. Jean-Pierre Gos entre en scène vêtu d'un manteau rouge. Cris et chuchotements dans la salle... Le narrateur dit : «Il était une fois un musicien qui s'appelait Prokofiev et qui avait envie de raconter une histoire aux enfants». Il fait entrer dans la salle [Métropole] les musiciens les uns après les autres. On entend d'abord la «Marche triomphale de Pierre», qui est ensuite décortiquée par groupes d'instruments : contrebasses, tambour de basque, grosse caisse, bois, cuivres, violons... Hervé Klopfenstein anime la partition avec entrain. Il obtient de ses étudiants les rythmes et les couleurs instrumentales si évocatrices de Prokofiev.» ■



BANDONÉON ET ORCHESTRE AU CHUV

9 février 2011

C'est un modèle de collaboration transversale : un projet de master en direction d'orchestre (celui de Véronique Chapuis Fernandez) réalisé avec le concours de l'Orchestre des jeunes et musique de chambre du Conservatoire de Lausanne (sous la supervision de Stéphanie Jaquier) et du professeur d'accordéon de l'HEMU Stéphane Chapuis, et présenté dans le cadre des concerts « Espace-CHUV » (et le surlendemain à l'Univers@lle de Châtel-Saint-Denis). « Les étudiants de l'HEMU ont la possibilité de faire appel aux ensembles du Conservatoire de Lausanne dans le cadre de leurs projets de fin d'études, explique Stéphanie Jaquier. Il faut bien sûr que ceux-ci s'intègrent dans notre plan de travail et s'accordent à notre cadre pédagogique. C'était le cas du projet de Véronique Chapuis Fernandez, qui nous a fourni un matériel orchestré sur mesure, calqué sur notre effectif de base renforcé de quelques instruments comme le saxophone qui sont rarement sollicités. » Au menu ; les *Quatre Saisons* d'Astor Piazzolla avec bandonéon solo ainsi que la *Suite espagnole op. 165* d'Albéniz dirigée en ouverture de programme par Stéphanie Jaquier. « Véronique a mené le projet de A à Z, je ne m'en suis pratiquement pas occupée. Cela s'est musicalement très bien passé. » Mais la cheffe d'avertir que de tels projets restent l'exception, l'Orchestre des jeunes ayant sa vie propre et ses exigences liées au calendrier.



La collaboration avec le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) est une autre première de la saison 2010/11 de l'HEMU. Elle s'inscrit sous la bannière des « Rencontres Arts et Sciences » qui remplacent les « Rencontres musicales du CHUV » qu'a fait vivre pendant trente ans Mario Bontognali. « Réalisées en partenariat avec l'HEMU et l'écrivain Pierre-Alain Tâche, celles-ci ont pour intention de faire converger les perspectives musicales, littéraires, visuelles et médicales, explique Caroline de Watteville, en charge des activités culturelles de l'établissement. Ce décloisonnement des domaines respectifs permet d'aller à la rencontre de nouveaux publics dans un lieu ouvert par excellence, l'hôpital. » Au-delà de cette volonté d'ouverture aux autres arts, le soutien aux jeunes musiciens demeure une constante, comme en témoignent les quatre affiches de la saison qui s'achève : outre le récital de chant présenté en marge des Journées Mahler et le concert Piazzolla, deux soirées de musique de chambre étaient proposées à l'Auditoire César-Roux par des étudiants de l'HEMU. Hervé Klopfenstein se réjouit de pouvoir annoncer la poursuite de cette collaboration en 2011/12 avec le retour de l'Orchestre des jeunes, une production de *L'Histoire du Soldat* et un concert jazz et danse avec le concours de la Compagnie Philippe Saire. ■

AVEC L'OCL À MÉTROPOLE

7-8 mars 2011

Voilà quelques années que les routes de l'OCL et de l'HEMU se sont retrouvées, à travers la mise à disposition de places de stage mais aussi l'union des forces des deux institutions autour de l'interprétation de grandes fresques symphoniques. Après la *Quatrième* et la *Neuvième Symphonie* de Bruckner, l'orchestre s'attaquait à deux chefs-d'œuvre français : *La Mer* de Debussy et *La Valse* de Ravel. Une aubaine pour les jeunes étudiants de travailler sous la direction experte de Christian Zacharias, et pour les musiciens de l'OCL l'opportunité de frayer des sentiers qui ne sont habituellement pas les siens. Philippe Béran, qui a préparé les musiciens de l'HEMU à ce grand événement, dévoilait à Matthieu Chenal dans *24heures* le 7 mars 2011 les coulisses de l'exercice : « Nous avons bénéficié de conditions de rêve, ce que ces jeunes ne retrouveront plus dans la vie professionnelle. L'orchestre était au complet, car il n'est pas possible de travailler ces pièces en partielles. Cette centaine de musiciens a répété tous les jours, deux fois trois heures, pendant une semaine. En outre, j'étais secondé pour les cordes par des chefs de pupitre de l'OSR et de l'OCL. Tous ne jouent pas lors du concert. Seuls deux tiers des élèves de l'HEMU restent. Le dernier tiers laisse sa place aux musiciens de l'OCL. Les jeunes qui se retirent sont au niveau du bachelor. Ils ont joué les parties solistes les plus difficiles, se sont « fait la main » à ces postes exposés. Eux auront la possibilité de participer aux projets des années à venir. Les musiciens qui restent, ce sont les étudiants en master, qui terminent leurs études. »

La salle les deux soirs est chauffée à bloc. La critique apprécie, sans pour autant faire preuve de complaisance : les concerts ont lieu sous la bannière « officielle » de l'abonnement OCL, ils seront jugés comme tels ! Après s'être laissé envoûter par le « rituel païen » tonitruant d'*Une Nuit sur le Mont Chauve* de Moussorgski, Julian Sykes axe sa critique dans *Le Temps* du 10 mars 2011 sur les deux grandes fresques impressionnistes françaises : « *La Mer* exige d'autres qualités. Il s'agit de clarifier les plans sonores, de soigner les textures, sans perdre de vue la vision d'ensemble et l'émotion sous-jacente. Soucieux de

mener à bien son navire composé de musiciens aguerris et de blancs-becs (sic), Zacharias soigne la mise en place. Il décompose par épisode, d'où le sentiment d'une lecture séquentielle qui ôte à l'œuvre son flux souple et tendu. On aimerait plus d'abandon dans *Jeux de vagues*. [...] Zacharias donne le meilleur de lui-même dans ces pièces stylisées que sont les ballets extraits des *Troyens* de Berlioz : énergie, rebond, gourmandise du son font merveille. Dans *La Valse* de Ravel, l'orchestre tangué comme sur une houle (ces motifs ondoyant aux violoncelles), les sonorités sont suggestives, mais là encore, on souhaiterait plus d'abandon. Les ultimes accords fracassants n'en restent pas moins spectaculaires. »

Dans *La Nation*, l'ancien directeur général du Conservatoire de Lausanne et président de l'OCL Jean-Jacques Rapin mesure tout le chemin parcouru : « Comment un tel programme a-t-il été rendu possible ? Grâce à la politique intelligente et ouverte des responsables de deux institutions. Point n'est besoin d'être grand clerc pour imaginer l'enrichissement réciproque qui en résulte. [...] une telle réussite tient en grande partie au rôle de quelques personnes : Pierre Wavre, aujourd'hui président de l'OCL et qui a dirigé le Conservatoire au temps de son importante mue, Hervé Klopfenstein, l'actuel directeur général, qui conduit sa maison avec une autorité très sûre, enfin le chef d'orchestre Christian Zacharias, qui a su, en un temps record, fédérer cet ensemble et lui donner l'homogénéité nécessaire pour aborder des œuvres aussi exigeantes. La communauté vaudoise, devant une telle réussite, peut saluer une union musicale aussi féconde. Elle peut se souvenir avec reconnaissance de ceux qui, par leur charisme et leur engagement, ont préparé un tel avenir – de la transformation des Galeries du Commerce, avec Pierre Cevy et Jean-Jacques Schilt, à l'aménagement de la Salle Métropole, avec Maurice Béjart et Jesús López Cobos. Aujourd'hui, on mesure combien cette politique culturelle courageuse, voire audacieuse, a tenu toutes ses promesses. » ■

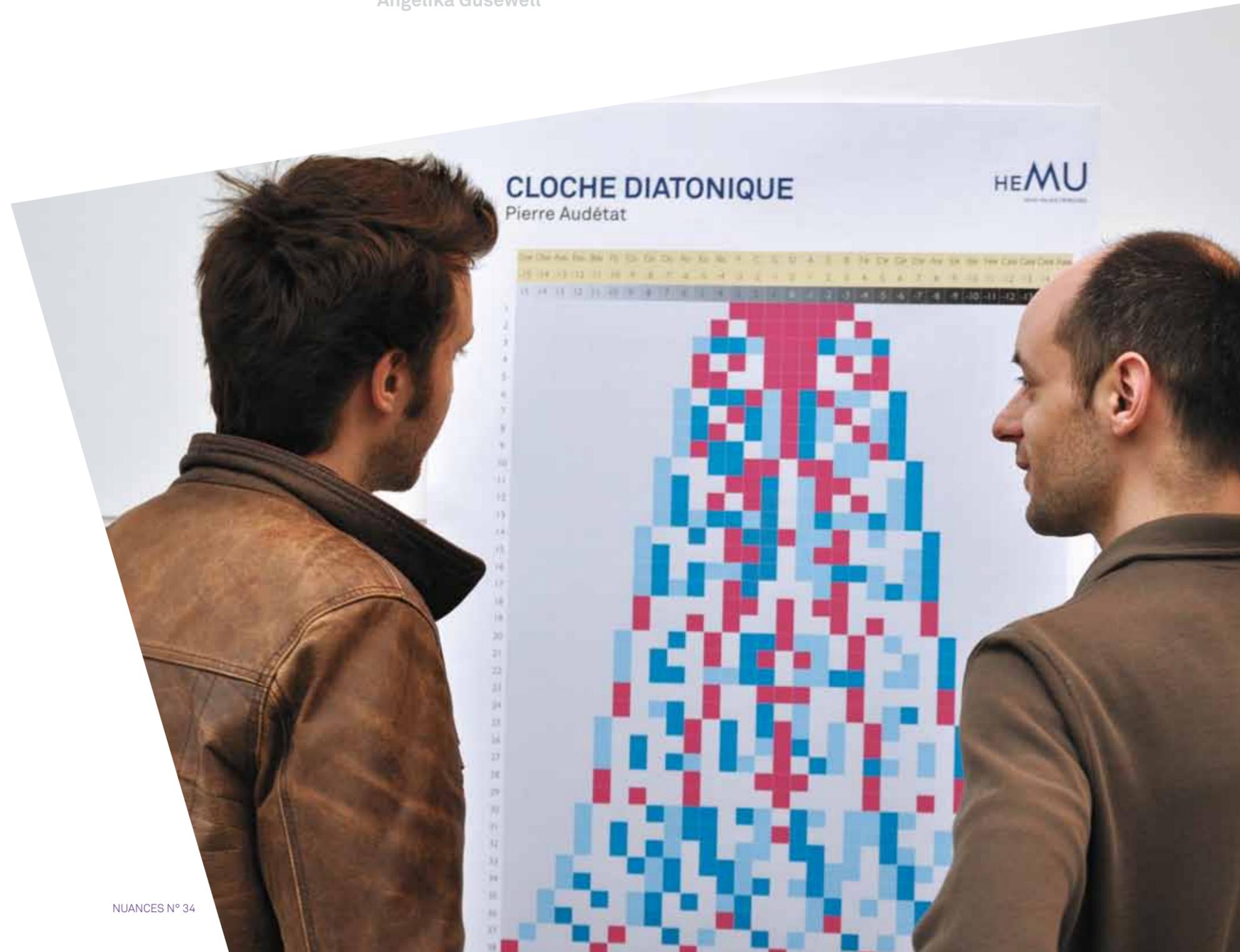
SEMAINE DE LA RECHERCHE

15-20 mars 2011

Nous avons consacré un magazine entier à ce thème clé, passionnant... et encore nébuleux pour passablement de musiciens (*Nuances* n° 33). L'idée de la première Semaine institutionnelle dédiée à la discipline était d'offrir à la recherche appliquée en musique et dans les arts de la scène davantage de visibilité. « Il faut sortir du cadre article-conférence-théorie pour aller au-devant du public », explique Angelika Güsewell, coordinatrice de l'événement. Un public de musiciens et d'artistes mais aussi d'amateurs au sens large, invité à découvrir concrètement les résultats des différents projets de recherche au travers de concerts et d'une journée portes ouvertes. Le but est pleinement atteint. « L'investissement a été total tant au niveau des professeurs que des étudiants et de l'équipe administrative. Les projets présentés étaient à la fois intéressants et variés. Certains étaient même interactifs, comme les ateliers autour de la cloche diatonique et de l'*EarTraining*. Je garde un souvenir tout particulier du moment d'échange passionnant qui s'est installé entre le public et les étudiants à la suite de leur présentation interdisciplinaire, ainsi que de la création de *Tellus* d'Ivan Fedele dans le cadre du projet PRIME. » On peut noter aussi la présence active des projets de recherche des sites, à l'image de celui de Sion : l'étude de Vincent Arlettaz sur le studio d'enregistrement de la Fondation Tibor Varga à Grimisuat, mais aussi un projet autour des fifres et tambours du Val d'Anniviers portant une réflexion plus large sur l'ancrage régional des hautes écoles de musique. Le coordinateur de la recherche sur le site de Fribourg, Pierre-François Coen, ouvrait pour sa part la journée portes ouvertes du samedi 19 mars à la Grande Salle avec une conférence sur le « dialogue entre compositeurs et interprètes » mis en perspective dans le cadre de la naissance d'une œuvre. L'avenir ? « Nous avons l'intention de mettre sur pied un cycle de conférences régulier dès l'année académique 2011/12 sur le modèle des conférences-présentations et des concerts en lien avec un projet de recherche. » ■

« Il faut sortir du cadre article-
conférence-théorie pour aller
au-devant du public. »

Angelika Güsewell





XENAKIS À ARCHIPEL

19 mars 2011

William Blank est un homme heureux. Chaque année, son grand rêve de créer comme à Lucerne une véritable académie de musique contemporaine franchit un nouveau palier. En 2005, il y a eu les Ateliers contemporains et la création de l'ensemble Namascae (du nom latin de la ville d'Annemasse dont il est originaire), formé de musiciens professionnels issus des hautes écoles de Lausanne, Genève et Lyon. En 2009, c'est la première invitation au Festival Archipel de Genève, qui depuis s'est transformée en partenariat annuel, et la création de l'Académie Namascae réunissant autour d'un même projet les titulaires de l'ensemble et de jeunes instrumentistes en formation issus de l'Ensemble contemporain de l'HEMU. « Cette année, nous avons été programmés le samedi en *prime time* et avons fait le deuxième plus grand nombre d'entrées de l'édition. » Au menu : des pages de Xenakis (dont on commémore les dix ans de la disparition), Varèse et Dusapin, et en amont une fantastique épopée pédagogique. Dix jours de répétitions matin, midi et soir, véritable immersion pour les étudiants dans des univers tout à apprivoiser, en « tandem » avec les musiciens aguerris de l'ensemble. Et à l'arrivée

l'expérience enrichissante d'une mini-tournée qui les mène de Lausanne (SMC) à Berne (Dampfzentrale) en passant par Genève (Archipel), hôtes à chaque fois de séries établies dont la confiance renouvelée témoigne de la qualité des prestations. L'an prochain, on franchit un nouveau palier avec l'invitation d'un compositeur en résidence – Eric Gaudibert – dont les étudiants créeront un *Concerto pour ensemble* écrit spécialement pour eux. Et c'est sans compter tous les autres ateliers qui rythment l'année académique. Ils étaient au nombre de six en 2010/11 ; les étudiants se sont notamment vu proposer en décembre de travailler *Le Marteau sans Maître* de Pierre Boulez : « Une chose impensable il y a encore dix ans », s'exclame William Blank. Et soixante répétitions pour y parvenir... ■



POUR LE JAPON

30 mars 2011

La musique quand les mots ne suffisent plus. Des chansons japonaises, Brahms et Schumann qui dialoguent sur la scène de la Grande Salle de la Grotte 2 pour dire que l'on est en pensée avec les victimes des événements tragiques du Japon. Des professeurs et des étudiants japonais de l'HEMU qui se mobilisent pour leur pays, une institution qui les soutient et les accompagne dans la mise sur pied d'un concert en collaboration avec le Cercle Suisse-Japon. Près de 10 000 francs récoltés qui iront directement aux victimes via les services sociaux de la préfecture de Miyagi. Un moment lumineux et solidaire. ■

PORTES OUVERTES À LA GROTTTE 2

2 avril 2011

C'est un incontournable. Depuis l'installation du Conservatoire de Lausanne à la Grotte 2, on ouvre grandes les portes de l'institution un jour par année pour montrer ce qu'on y offre et rappeler que c'est un lieu accueillant et vivant. En principe, toute l'institution y participe, mais en raison du mode de recrutement très différent de l'HEMU, ce sont avant tout les enseignants du Conservatoire de Lausanne qui sont sur la brèche. « Avec les années, les gens sont devenus de plus en plus inventifs, se réjouit la directrice Helena Maffli. Certains professeurs et chefs d'ensembles sortent des studios pour se produire dans les couloirs. » Cette année, les visiteurs se sont vus proposer notamment des ateliers de lutherie et de réparation d'instruments à vent. Point fort de la journée : le traditionnel concert « par et pour les enfants », qui vient étoffer les informations – et les émotions ! – glanées au gré des studios de démonstration et d'« essayage ». « La nouvelle formule donne une connaissance plus large de nos activités : les enfants peuvent non seulement assister aux leçons données et à des démonstrations d'instruments, mais également en essayer la plupart et suivre des cours. C'est un service pédagogique au sens large que nous offrons à toute la cité. » ■

Chanter : un lien avec les autres

Nous nous en sommes souvent fait l'écho dans ces pages : la section de chant du Conservatoire de Lausanne jouit d'une belle vitalité. Après une rencontre avec Stephanie Burkhard et Henri Farge autour des mérites de la pratique du chant choral dès le plus jeune âge (*Nuances n°32*), nous vous proposons une présentation générale de la section avec son doyen Frédéric Meyer de Stadelhofen, la professeur de comédie musicale Brigitte Anhoff et un jeune enseignant entré en fonction cette année, Bertrand Bochud.

Cela fera vingt ans l'année prochaine que Frédéric Meyer de Stadelhofen enseigne le chant à la Grotte 2. Il est le doyen de la section depuis 1999 et porte un regard à la fois passionné et sans concession sur son évolution. Le corps professoral, tout d'abord : « Lorsque je suis arrivé, il n'y avait qu'un seul doyen (Pierre-André Blaser) pour toutes les classes de chant, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Plusieurs professeurs enseignaient à la fois en « section professionnelle » et en « section non professionnelle » – comme on les nommait à l'époque. Au gré des départs et des nouvelles exigences du système de Bologne, il n'y a plus qu'un professeur qui enseigne le chant comme branche principale dans les deux écoles : les autres ont été amenés à faire un choix. » Si les admissions sont en baisse depuis quelques années, l'effectif des professeurs n'a pas connu d'évolution significative. « L'équipe pédagogique a fait preuve de souplesse en acceptant de voir son nombre d'élèves diminuer, afin de favoriser la qualité plutôt que la quantité. »

L'offre s'est, elle aussi, étoffée. Le panel professoral n'a jamais été aussi large qu'aujourd'hui : toutes les tessitures (à l'exception du haute-contre) sont représentées et l'on trouve dans le corps enseignant à la fois des solistes, des chambristes, des choristes, et des spécialistes de répertoires très divers. Aux côtés des traditionnelles leçons de chant individuelles sont venus s'ajouter des stages de prise de conscience corporelle, un atelier scénique, ainsi que des projets de musique d'ensemble réunissant des élèves de toutes les classes et une formation spécialisée dans le domaine de la comédie musicale (lire plus loin). « Il est fondamental que les élèves prennent conscience que chanter ne se résume pas à ouvrir la bouche : l'entraînement musculaire et physique qu'il implique cette discipline est comparable à celui d'un sport. »

Les élèves ont, eux aussi, passablement évolué. « C'est un phénomène général. Les jeunes témoignent d'une grande motivation mais sont paradoxalement moins disponibles. Ils peinent à trouver du temps pour travailler, mais aussi à s'organiser, à se prendre en charge. Le manque de méthode est patent. » Un phénomène d'autant plus aigu chez les chanteurs que ceux-ci débutent leur formation plus tard que les instrumentistes : « Les violonistes et les pianistes apprennent

petits à se prendre en main – à décoder une partition, à structurer leur travail. Les chanteurs, même s'ils sont gymnasiens, appellent un soutien didactique important de notre part. » Une situation à laquelle Frédéric Meyer de Stadelhofen et ses collègues tentent de trouver des parades.

Parmi les pistes : multiplier les projets. En 2010, les classes de chant du Conservatoire de Lausanne montent le *Stabat Mater* de Schubert. Début avril, elles ont présenté à l'Eglise Saint-Laurent des Psaumes huguenots. L'encadrement est digne d'éloges : non seulement un ensemble professionnel, mais aussi des spécialistes pour leur ouvrir les portes du style et de la scansion du français du 17^e siècle. Malgré cela, les jeunes peinent à se mobiliser. Même chose pour les stages d'éveil corporel. « Les gens aujourd'hui sont partants pour de petites choses, des événements ponctuels. Beaucoup pensent que le chant est inné, qu'il suffit de chanter sous sa douche ! » Qu'à cela ne tienne : ce haut niveau d'exigence et la richesse de l'offre constituent la marque de fabrique du Conservatoire de Lausanne, il est exclu pour sa directrice Helena Maffli de la remettre en question. « Nous avons fait tomber avec succès d'importants tabous comme celui de proposer des cours de chant individuels avant l'âge de dix-huit ans ou celui d'offrir une formation spécifique à la comédie musicale : les élèves savent pourquoi ils viennent chez nous. »

Pour Frédéric Meyer de Stadelhofen, l'enjeu final dépasse le simple plaisir de (bien) chanter : « La voix est un moyen de relation, elle est un lien avec soi-même et, partant, avec les autres. Elle est tributaire de notre personnalité, de notre état tant physique que mental. Rendre possible cette ouverture au monde constitue pour moi un objectif bien supérieur à celui de former des chanteurs extraordinaires. » Quant à la formation des futurs professionnels, le doyen demeure réaliste : « On ne peut offrir de formation spécifique aux quelques élèves qui se destinent à la carrière. On peut par contre leur garantir l'acquisition de bases solides grâce à un enseignement beaucoup plus varié qu'il ne l'était il y a encore dix ans. Aujourd'hui, la voix seule ne suffit plus, il faut posséder une technique complète si l'on souhaite aller plus loin. On est plus sensible également à ce que les élèves passent des caps avant de grimper au degré supérieur : les bases ont une importance fondamentale sur le long terme. » ■



Do you speak musical ?

La création en 2003 d'une filière spécialement dédiée au répertoire de la comédie musicale est une première à l'échelle nationale.

L'institution est encore la seule à l'heure actuelle en Suisse à offrir une telle formation : une situation paradoxale si l'on pense que le genre est nettement plus populaire en Suisse alémanique que de ce côté de la Sarine. Plusieurs raisons à cela. D'abord la volonté de la direction de diversifier son offre pédagogique : pour Frédéric Meyer de Stadelhofen, « contrairement à la variété qui n'est pas utile au développement du chanteur, la comédie musicale requiert une technique spécifique dont l'apprentissage est comparable en terme d'exigence à celui de la technique classique ». Ensuite, cet enseignement répond à une demande : la classe compte actuellement une vingtaine d'élèves âgés de treize à vingt ans, mais le potentiel est nettement plus élevé. Enfin il y a le charisme de l'enseignante qui a construit de toutes pièces ce cours, Brigitte Anhoff, dont la passion est à l'image de l'expérience... colossale !



© Magali Koenig

Brigitte Anhoff

L'image de la comédie musicale est souvent caricaturale. Le genre est plus riche et plus vaste qu'il n'y paraît. L'histoire du *musical* couvre près d'un siècle : c'est non seulement Broadway et ses fresques jazzies et les opéras rock héritiers de *Starmania*, mais aussi les standards « legit » (comme disent les anglo-saxons) tels que *West Side Story* ou *My Fair Lady*. Amplement de quoi nourrir une vie d'artiste... à condition bien sûr de recevoir la formation adéquate. « Comme le classique, la comédie musicale a ses spécificités, explique Brigitte Anhoff. La technique est basée sur l'emploi du micro qui fait sonner la voix de façon très différente. Il faut apprendre à la diriger en fonction du rôle et du type de spectacle. » En examen, les futurs Gene Kelly et Julie Andrews doivent faire leurs preuves à la fois dans du « legit » et du « non legit ». La coordination entre la technique vocale, la maîtrise du style, le jeu et le mouvement constitue un autre point essentiel. « Plus vite on s'y essaie, mieux c'est. Cela fait partie des bases. On n'attaque les solos qu'une fois ces éléments en place, comme en classique. »

Autre idée reçue : la prédominance de l'instinct, de l'improvisation. Faux ! « Contrairement au jazz, tout est écrit. On chante l'original... ou rien. La partition est au cœur du processus interprétatif. Les problèmes de droits rendent parfois l'exercice délicat : il faut se rabattre sur des réductions chant et piano, voire sur des transcriptions à l'oreille. Autant de contraintes qui demandent un solide bagage théorique. » Les élèves lausannois ont au programme non seulement des heures hebdomadaires de chant individuel, de chant d'ensemble et de solfège, mais aussi des cours supplémentaires sous forme de stages dédiés notamment au théâtre et aux claquettes.

Brigitte Anhoff privilégie une entrée aussi rapide que possible dans le cursus : « J'ai rencontré aux Pays-Bas des hautes écoles dotées de départements enfants où l'on entrainait à cinq ans. Sans atteindre pareille extrême, je verrais bien accueillir dans mes cours des enfants à partir de huit ans. » L'enseignante, qui s'est fait connaître dans la région en mettant sur pied *Les Misérables* à Beaulieu, met très tôt l'accent sur l'expérience scénique. « Il faut des buts, utiliser l'énergie formidable qui couve chez les jeunes interprètes. » Les examens de fin d'année prennent ainsi l'allure de *performance* : les prochains ont lieu le 20 juin 2011, toute la classe s'y présente, avec mise en scène et chorégraphie de claquettes à l'appui.

Il y a aussi les projets : le 16 juin 2011 à l'Octogone de Pully, les élèves de Brigitte Anhoff prennent part à un grand rassemblement choral réunissant des ensembles du Conservatoire de Lausanne et de l'EJMA, avec à la clé des prestations classiques, *musical*, jazz et gospel. A plus long terme, ils préparent un spectacle original pour le printemps 2012 : une comédie musicale composée spécialement pour eux et l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne par des étudiants de l'HEMU jazz sur un livret de Nicolas Bussard. « Pascal Favre, qui en assurera la direction et signe l'orchestration, a déjà auditionné mes chanteurs. Il me transmet les partitions au fur et à mesure de l'avancée des compositeurs. Pour certaines pages, on a dû s'assurer les services de spécialistes. » Ou quand le rap fait son entrée au conservatoire... ■



Bertrand Bochud : rencontre avec le dernier arrivé

C'est un nom bien connu des amateurs de chant choral. Ténor fribourgeois formé chez Michel Brodard à Lucerne, Bertrand Bochud enseigne le chant depuis la rentrée 2010 au Conservatoire de Lausanne : en sa qualité de dernier arrivé, nous avons souhaité connaître sa vision de la maison et de l'enseignement en général.

Bertrand Bochud, vous arrivez au Conservatoire de Lausanne avec une expérience de cinq ans au Cycle d'orientation de la Gruyère...

Oui, cinq années riches d'apprentissages mais pour lesquelles je n'étais pas vraiment préparé. A Lucerne, j'ai reçu la formation type du professeur de chant classique: se retrouver devant une classe de gymnasiens est une tout autre affaire! Avec du recul, toutefois, je me rends compte que cette expérience me sert dans mon enseignement individuel: un quart de mes élèves sont de futurs professeurs secondaires de musique, je suis donc bien placé pour les sensibiliser aux différents aspects de la gestion d'une classe. Il est important notamment de soigner sa voix, même en parlant, car avec le stress les pathologies sont fréquentes. Parler devant une classe est quelque chose qui s'apprend, comme le chant.

Sur vos dix-sept élèves, une majorité commence son apprentissage du chant et ne nourrit aucune ambition professionnelle: n'est-ce pas frustrant?

C'est le pain quotidien d'un professeur de conservatoire! J'aime ce côté artisanal, cette matière brute qu'il faut «gratter». Même s'ils n'ont pas l'ambition d'en faire leur métier, ces gens n'en ont pas moins choisi d'être là: c'est la grande différence avec le Cycle.

Comment cela se passe-t-il avec vos collègues?

Extrêmement bien. Je suis arrivé avec des *a priori* qui ont vite été battus en brèche. J'avais par exemple l'image d'une institution prisonnière de ses chapelles, or les professeurs communiquent beaucoup entre eux, l'échange est ouvert, c'est très agréable.

Vous avez débuté le chant à huit ans au sein de la Maîtrise de Saint-Pierre-aux-Liens à Bulle: un exemple à suivre?

Cela m'a convenu: le chant grégorien, le *Magnificat* de Bach à douze ans, cette émulation entre petits et grands. J'ai tout de suite senti que c'était ma musique, que je pourrais y consacrer ma vie. C'est stimulant de monter des chefs-d'œuvre du répertoire avec orchestre, de se laisser emporter par le mouvement. J'ai pu le constater au Cycle, où l'on montait une œuvre importante chaque fin d'année: les adolescents s'étonnaient eux-mêmes du résultat. Je suis persuadé qu'à long terme ce genre d'expérience en marque plus d'un, qui intégrera par la suite un chœur amateur ou fréquentera à son tour les salles de concert.

Pour pratiquement tous les chanteurs professionnels, la tentation est grande de vivre uniquement de la scène: quelle place dès lors pour l'enseignement?

Il faut se rendre à l'évidence: le marché regorge de bons solistes, il extrêmement difficile de ne vivre que de cela. Bien sûr, je serais heureux de chanter davantage, mais je suis convaincu en même temps que ce rythme lent est profitable. A quoi bon briller pour se retrouver sans voix à quarante ans? Et puis l'enseignement représente bien plus qu'une rente alimentaire: il est ancré en moi. J'ai plaisir à chercher le mot juste et simple pour transmettre ma connaissance. Enseigner oblige à se maintenir à niveau avec son instrument: ma carrière de soliste en profite directement. ■

www.bertrandbochud.ch



EMU: quoi de neuf en Europe?

A ne pas confondre avec l'H... EMU! L'EMU (pour «European MusicSchool Union») est une institution aussi importante que méconnue sous nos latitudes romandes. Toujours avide de partager et de profiter des dernières innovations en matière pédagogique, la directrice du Conservatoire de Lausanne Helena Maffli en esquisse les contours.

26 pays, 6000 écoles de musique, 150 000 professeurs, 4 millions d'élèves: l'Union Européenne des Ecoles de Musique est sans conteste l'interlocuteur clé lorsque l'on parle d'enseignement musical non professionnel sur le Vieux Continent. Fondée en 1973, elle centralise et met en réseau les informations et les compétences mises à disposition par les associations nationales qui la composent, au travers de rencontres – ses assemblées générales annuelles, ses conférences et séminaires, son *European Youth Music Festival* mis sur pied tous les deux à trois ans – et de publications. Elle vient de faire paraître en novembre une brochure d'une centaine de pages offrant un état des lieux des écoles de musique européennes: une formidable mine d'informations et d'idées!

La Suisse fait partie des membres fondateurs de l'EMU. Fédéraliste dans l'âme, elle s'est toujours bien accommodée de ce type de fonctionnement. «Une Suisse surtout... alémanique», avoue Helena Maffli, qui estime que le pays pourrait tirer bien davantage de cette plateforme. Et pour cause: elle a accès depuis janvier 2011 à l'ensemble des programmes culturels et éducatifs européens par l'intermédiaire d'une agence nationale qui vient de s'ouvrir à Soleure. «Mais pour en profiter, un *know how* est indispensable. L'EMU constitue l'une des clés d'accès à cette manne: un univers de connaissances et de réseaux dont on n'a pas idée.» Helena Maffli aime participer à ces réunions parce qu'elles permettent le débat d'idées, les échanges d'expériences et la mise en perspective des réalités de son école.

La Suisse a accueilli le *European Youth Music Festival* en 2002, en marge de l'Exposition nationale. Helena Maffli s'est rendue en 2007 à Budapest avec l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne. Elle fait partie depuis 2005 du Comité central de l'EMU. Une implication internationale qui dépasse largement le cadre du symbole: si elle demeure indépendante dans ses décisions – les résolutions de l'EMU comme celles du Conseil Européen de la Musique ou des commissions de l'UNESCO n'ayant valeur que de proposition – la Suisse, au cœur de l'Europe, se doit pour la directrice «d'être à la page... voire à la pointe de la connaissance en matière d'enseignement de la musique». ■

www.musicsschoolunion.eu
www.ch-go.ch



BRÈVES

05

Deux étudiants en chant de Christian Immler se sont récemment distingués : **Marie Jaermann** a remporté la Bourse Masetti 2011 ; elle a également été sélectionnée avec **Daniel Bacinszky** pour prendre part à l'Académie baroque européenne d'Ambronay 2011. **Christian Immler**, de son côté, vient de se voir décerner avec l'Ensemble Pygmalion un « Editor's Choice » du magazine *Gramophone* pour son enregistrement chez Alpha des Messes brèves BWV 233 et 236 de Bach.

06

www.stansermusiktage.ch
La 1^{re} édition du Credit Suisse Förderpreis Jazz a eu lieu début mai 2011 dans le cadre des Musiktage de Stans. Ce concours s'adressant aux étudiants qui ont terminé leur master en juin 2010, il a fallu demander une dérogation pour que des Lausannois puissent y prendre part. Les groupes sélectionnés étaient issus de toute la Suisse. C'est un étudiant lausannois qui a remporté la palme, le vibraphoniste **Jean-Lou Tréboux**, qui termine son master en juin 2011 et fait donc partie de la première volée bachelors de la maison : tout un symbole ! Outre la récompense financière, il se voit offrir avec son groupe de quoi produire un album et engager un manager, ainsi qu'un engagement sur la grande scène du Festival de Jazz de Schaffhouse.

07

www.wespoke.cn
Etudiant percussionniste de l'HEMU, Julien Mégroz vient de réaliser une grande tournée au Brésil avec l'ensemble **We Spoke: New Music Company**, dirigé par Serge Vuille, et le soutien de Pro Helvetia. A la clé : six concerts avec leur programme « Table », différents workshops dans des universités, la diffusion de partitions de musique suisse, un passage à la télévision nationale brésilienne, des rencontres avec d'autres musiciens et producteurs... et une nouvelle invitation en novembre 2011 !



© John Abbott

INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

GIL GOLDSTEIN

C'est un nom qui compte dans le monde du jazz. Au piano comme au synthétiseur et à l'accordéon, Gil Goldstein croise le fer avec les plus grands.

Produit de l'incontournable *Berklee College of Music*, il cite Pat Martino et Lee Konitz au rayon des influences marquantes. Autant dire que les étudiants du département jazz de l'HEMU jazz étaient vernis de se voir offrir fin février 2011 au Flon l'enseignement d'une pareille pointure, au gré d'une masterclass de trois jours consacrée à ses spécialités – accordéon, jeu en duo, techniques d'arrangement et exploration du matériau musical. Rencontre.

GIL GOLDSTEIN, VOUS ÊTES EN POSTE À LA NEW YORK UNIVERSITY : QUELLE PLACE OCCUPE L'ENSEIGNEMENT DANS VOTRE VIE ?

Une place essentielle. Enseigner, c'est continuer à apprendre, à chercher, c'est rester en mouvement. Penser avoir trouvé, c'est la fin. Je n'ai pas de réponses définitives et j'en suis heureux !

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA SUISSE MUSICIENNE ?

Je suis marié à une Suissesse et passe beaucoup de temps dans le pays. Aujourd'hui, les distances se sont rétrécies, le jazz n'est plus confiné dans nos seules contrées occidentales. Cela ne m'empêche pas de penser que l'Italie continue à générer les meilleurs jazzmen, sans savoir vraiment pourquoi. La désorganisation qui règne là-bas est peut-être un stimulant... la Suisse aurait le cas échéant beaucoup de travail !

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À DE JEUNES MUSICIENS POUR RÉUSSIR LEUR DÉMARRAGE DANS LE MONDE PROFESSIONNEL ?

Il faut beaucoup de passion. Et de la chance aussi, qu'il faut savoir saisir au bond. L'erreur est humaine : l'important est de ne pas en faire trop. Il est essentiel aussi de ne jamais cesser de se développer : les vrais maîtres sont ceux qui ont toujours réussi à se réinventer. Je n'ai personnellement jamais eu d'agent, avançant au gré des rencontres.

VOUS VOUS ÊTES REMIS RÉCEMMENT À L'ACCORDÉON APRÈS QUINZE ANS D'ARRÊT...

C'est mon instrument d'enfant, particulièrement mal servi à mon goût. Trop de gens veulent en faire quelque chose de virtuose. Or contrairement au piano où vous vous trouvez d'emblée sous l'influence de quelqu'un, vous n'êtes avec l'accordéon sous la coupe d'aucun modèle. C'est un instrument qui vous permet de développer en toute liberté votre propre son et de conserver ainsi un maximum de fraîcheur... Le bonheur ! ■



ZOOM

SUR GIL GOLDSTEIN

Il fait ses premières scènes au début des années huitantes au sein de l'orchestre de Gil Evans. A l'époque, il collabore également avec Wayne Shorter et Michel Petrucciani. Les années passent, il se profile au cinéma : dans *De-Lovely* où il coach Kevin Kline pour l'interprétation d'*I love Paris*, dans *Little Buddha* où il signe les arrangements, dans *Radio Inside* où il compose l'entier de la bande originale. Deux des trois Grammy Awards que lui décerne la profession récompensent son travail de producteur et d'arrangeur – sur le titre *Wide Angles* habillé pour Michael Brecker.



Haute Ecole de Musique
et Conservatoire de Lausanne

Rue de la Grotte 2
Case postale 5700
CH-1002 Lausanne

T + 41 21 321 35 35
F + 41 21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch



© Olivier Wavre